

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 17 (1949)
Heft: 5

Artikel: Les jumeaux
Autor: Lausanne, Robert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-568560>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les jumeaux

Par Robert Lausanne

Près de chez moi, il y a une boucherie. Ce qui, après tout, est assez naturel, et n'a rien que de très normal. Seulement, dans cette boucherie, il y a un garçon boucher, ce qui est également aussi normal que naturel...

Mai voilà, ce garçon est jeune, beau, charmant. Il m'attire, me plaît. J'ai remarqué qu'il m'a remarqué, aussi je passe sans arrêt, coquet, devant la boutique. Il m'a donné ses yeux; il m'a souri. Je l'ai rencontré avec son triporteur (il livre en ville...) il a des bras musclés... Quelle force !

Et j'ai eu l'idée... oh ! bien simple, de commander de la viande, de la faire venir chez moi. Il est venu une fois, deux fois, charmant... mais timide. La 3ème fois, il était très tôt, j'étais en pyjama, et la veste était plutôt largement ouverte sur une poitrine que je sais jolie, blanche, bombée, gourmande de baisers...

Alors il est entré. Je lui ai souri, je me suis approché bien près de lui, tout près de lui... Nos yeux, longtemps, se sont pris, donnés. Il m'a enlacé — il est fort! — m'a follement embrassé, passionnément aimé. Il est fort !

Depuis il est venu chez moi, souvent. Il sait caresser, oh ! très bien !

Un matin, il arrive... Je m'élançais vers lui... Il m'écarte, écarquille les yeux, et s'écrie, la voix toute changée:

— Ben quoi? ? Qu'est-ce qu'il y a ? Ça ne va pas ? ... Et il sortit, l'air indigné !

Vous dire si je pleurai — de rage, de dépit, principalement ! — tout le jour. Je n'osais plus passer devant la boucherie, ni y faire la commande. Trois jours passent; remis d'être dédaigné, l'envie de LUI — il est fort! si fort! — me reprend. Je n'y tiens plus, je commande ma viande... par téléphone.

Il est arrivé, le lendemain, tout souriant, m'a enlacé, m'a pris. Je n'ai rien dit, heureux ! Mais... avant qu'il parte, je lui ai demandé pourquoi il avait été si méchant... Il semblait ne pas comprendre, et, tout à coup, il se mit à rire, à rire... Puis, enfin:

— C'est vrai ! Petite chose, je ne t'ai pas dit. Mon frère, mon jumeau est à la boutique maintenant, pour m'aider dans les livraisons !!!

Alors, moi, depuis, pour être tranquille, éviter les gaffes (ils se ressemblent tellement, et, ... partout !) et pour être plus heureux, j'ai séduit le frère, j'ai pris les deux. Qu'ils sont forts !

Ça ne fait rien, ils ne viennent jamais ensemble. J'ai toujours l'impression de n'en avoir qu'un, d'avoir le même, de n'en aimer qu'un, sans même savoir lequel...

Tout va bien... Et si, un jour, des quintuplés...